

Oser l'Encyclopédie : Un combat des Lumières



Exposition
Bibliothèque Mazarine
20 octobre 2017 - 19 janvier 2018

Entrée libre
du lundi au vendredi
de 10h à 18h
23 quai de Conti,
Paris 6^e

Édition Numérique Collaborative
et Critique de l'Encyclopédie.
encore.academie-sciences.fr



COMMUNIQUE DE PRESSE.....	2
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....	3
SYNOPSIS DE L'EXPOSITION.....	4
PARTENAIRES.....	10
LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE.....	11

COMMUNIQUE DE PRESSE

L'*Encyclopédie*, ou *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1772), codirigée par Diderot, D'Alembert et Jaucourt, constitue la plus vaste entreprise éditoriale du 18^e siècle, par le nombre des forces humaines mobilisées, l'étendue des savoirs convoqués, et son retentissement en Europe. La publication de cet « ouvrage immense et immortel » (Voltaire), dont la première édition rassemble 28 volumes, quelque 74 000 articles et près de 2 600 planches, s'étend sur plus de 25 ans. Autorisée par un privilège de librairie (1746), elle est censurée alors que deux tomes sont déjà imprimés (1752), puis tolérée (1753), à nouveau interdite et condamnée à la destruction (1759), et enfin poursuivie grâce à une permission tacite (1759-1772). Et, parce qu'elle constitue une entreprise commerciale à succès, elle connaît immédiatement réimpressions et contrefaçons.

Pour la première fois, une édition critique de l'*Encyclopédie* voit le jour. Réalisée au format numérique et menée de façon collaborative par plus de 120 chercheurs de tous horizons, elle vise l'annotation progressive des articles et des planches, en mobilisant l'ensemble des connaissances sur l'ouvrage. Soutenue par l'Académie des sciences, l'*Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'Encyclopédie* (ENCCRE)¹ s'appuie sur un exemplaire exceptionnel du premier tirage de la première édition, conservé par la Bibliothèque Mazarine qui en a fait l'acquisition au 18^e siècle, volume après volume.

L'exposition met en relation cet exemplaire original et l'édition numérique. Elle montre ce que fut le travail de l'*Encyclopédie* au 18^e siècle, et ce que représente son édition critique au 21^e. De l'architecture complexe de l'ouvrage à son histoire éditoriale, on y découvre matériellement et numériquement l'intérieur de l'œuvre, ses enjeux et ce qui fut une de ses ambitions fondamentales : « changer la façon commune de penser ». (Diderot).

Publication : *Oser l'Encyclopédie : un combat des Lumières*. Par Alain Cernuschi, Alexandre Guilbaud, Marie Leca-Tsiomis, Irène Passeron, avec la participation de Yann Sordet ; préface de Cathérine Bréchnac. Paris : EDP Sciences, 2017.

Organisation et commissariat :

Alain Cernuschi (Université de Lausanne)

Alexandre Guilbaud (Institut de mathématiques de Jussieu)

Marie Leca Tsiomis (Université Paris Ouest, Société Diderot)

Irène Passeron (Institut de mathématiques de Jussieu)

Yann Sordet (Bibliothèque Mazarine)

Anne Weber (Bibliothèque Mazarine)

¹ <http://enccre.academie-sciences.fr/>

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Dates : 20 octobre 2017 – 19 janvier 2018

Lieu : Bibliothèque Mazarine – 23 quai de Conti, 75006 Paris.

Ouverture : du lundi au vendredi, 10h-18h

Fermetures exceptionnelles : consulter le site Internet www.bibliotheque-mazarine.fr

Accès :

-  Pont-Neuf (ligne 7), Louvre Rivoli (ligne 1), Saint-Michel (ligne 4, RER C), Odéon (lignes 4, 10).
-  arrêt Pont des arts, quai de Conti (lignes 24, 27) ; arrêt Pont Neuf, quai des Grands Augustins (lignes 58, 70) ; arrêt Pont des arts, Louvre-Rivoli (lignes 69, 72).
-  5 quai Malaquais, 41 quai de l'Horloge, 1 rue Jacques Callot, 7 rue du Pont de Lodi.

Visites :

- Visite libre aux horaires d'ouverture de la Bibliothèque Mazarine
- Visites de groupe sur demande et réservation

Contacts :

- contact@bibliotheque-mazarine.fr ; 01 44 41 44 06
- Florine Lévecque-Stankiewicz, responsable de la communication : florine.levecque@bibliotheque-mazarine.fr
- Anne Weber, responsable de la conservation (régie des œuvres) : anne.weber@bibliotheque-mazarine.fr

La bibliothèque peut fournir sur demande des clichés en haute définition pour publication.

Suivez-nous sur :



<http://twitter.com/BibMazarine>



<https://www.facebook.com/pages/Bibliothèque-Mazarine/456307461155354>

<http://www.bibliotheque-mazarine.fr/>

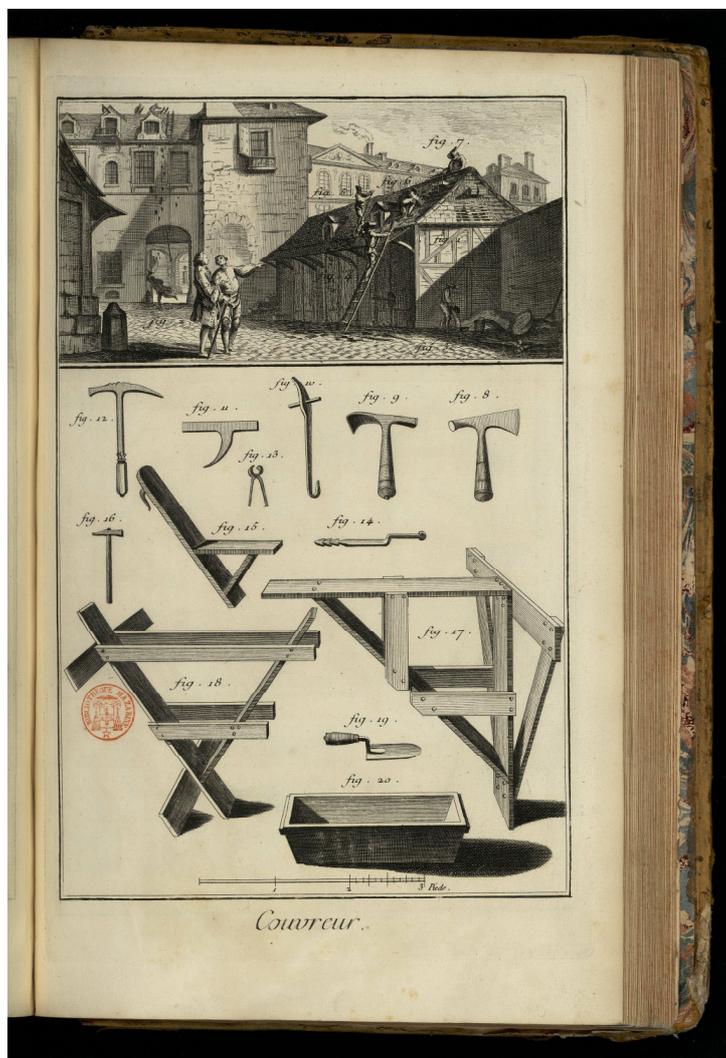
<http://enccre.academie-sciences.fr/>

SYNOPSIS DE L'EXPOSITION

I. L'exemplaire de référence

L'*Encyclopédie* a eu une histoire éditoriale mouvementée. Dès le 18^e siècle elle a connu plusieurs éditions et quelques contrefaçons. On évoque ici les raisons qui ont conduit à sélectionner l'un des exemplaires de la Bibliothèque Mazarine comme base de l'édition numérique et critique (ENCCRE). L'édition originale, dans son premier tirage, que les éditeurs, Diderot et D'Alembert, puis Jaucourt pour les derniers volumes, ont suivie de près, peut être identifiée, volume par volume, d'après plusieurs indices matériels, comme les initiales gravées, ou la composition typographique des *Errata*.

La présentation de l'exemplaire de référence est aussi l'occasion d'évoquer l'architecture globale de l'*Encyclopédie*, et le dispositif établi pour permettre au lecteur de naviguer entre les tomes de discours et les volumes de planches.



Recueil de planches. Vol. I. Paris : Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762. *Architecture et parties qui en dépendent : le Couvreur*. Mazarine : 2^e 3422 (t. 22)

Par l'ampleur et la diversité des sujets qu'elle illustre, l'*Encyclopédie* donne une place jusque-là inédite à l'image comme vecteur d'information. Les planches consacrées aux métiers sont les plus nombreuses de l'*Encyclopédie*. Les lieux, les gestes, puis les outils du travail y sont détaillés grâce aux gravures. La netteté des chantiers et des ateliers, la précision des postures, et une certaine gravité président à cette vaste et grandiose transmission des savoir-faire d'une époque, qui les lègue à la lointaine postérité. Parfois cependant s'y glissent l'imprévu, l'accident ou l'humour, comme ici dans la scène qui se déroule sur la gauche, à l'insu de l'architecte.

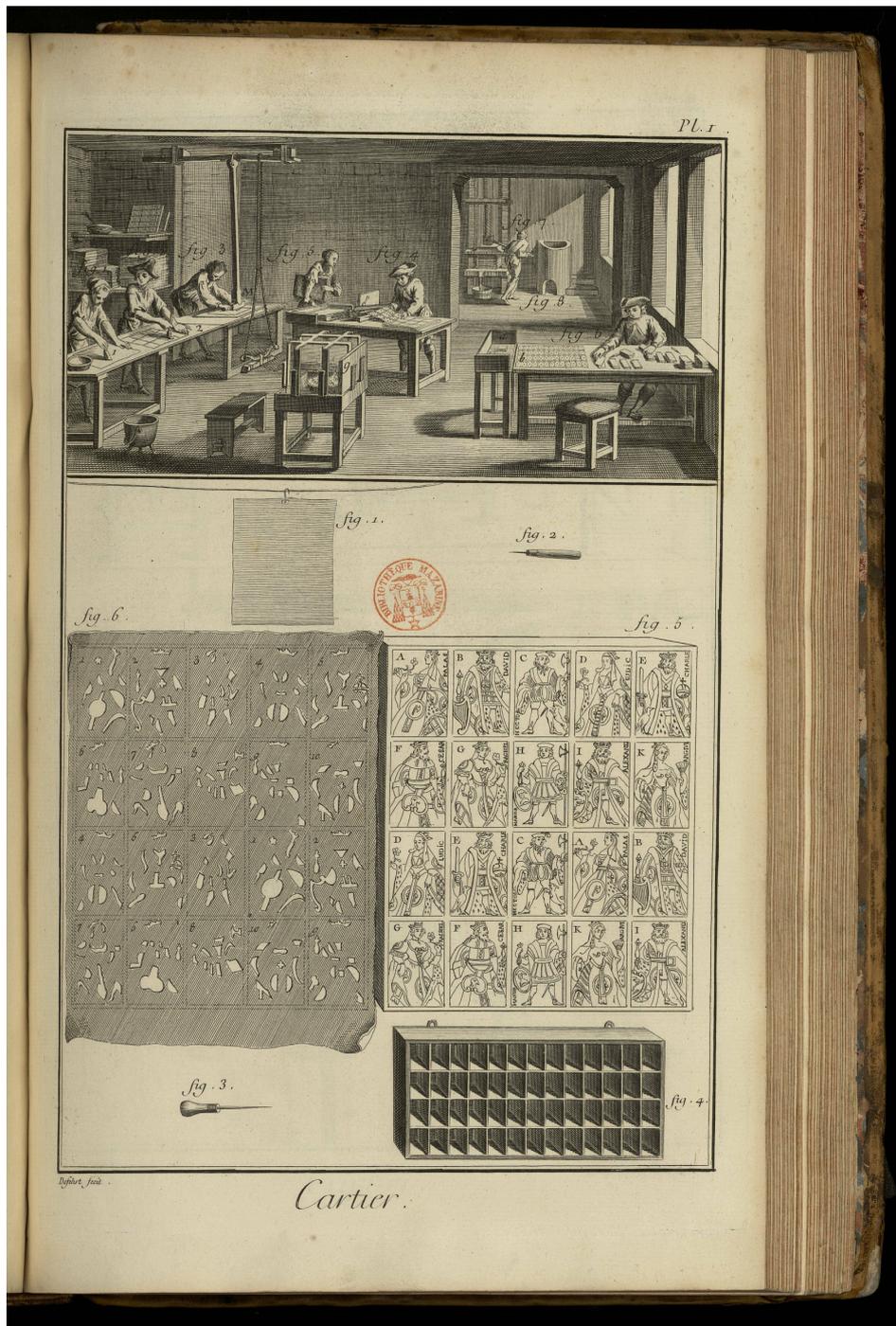
II. La manufacture de l'Encyclopédie

L'*Encyclopédie* est un dictionnaire, genre dont l'emprunt est la première des « lois » : copie de passages, découpage d'ouvrages, remaniement de citations, réécriture, sont les pratiques obligées des dictionnaristes. L'étude des sources d'un article et, partant, de la façon dont il a pu être composé, permet de cerner les apports de l'auteur, leur originalité, et ses intentions au moment de la rédaction. Mais les procédés sont parfois complexes, et les indications laissées par les encyclopédistes potentiellement trompeuses. On met en regard ici aussi bien le texte que l'iconographie de l'*Encyclopédie*, avec les multiples sources qui l'ont nourrie, à la faveur de transformations ou de procédés d'emprunt qui ne sont jamais anodins : l'*Histoire naturelle* de Buffon, la *Cyclopaedia* de Chambers, et les dictionnaires universels, de Furetière, de Trévoux.... L'*Encyclopédie* est en grande partie héritière d'un matériau lexicographique commun qui, à partir du *Dictionnaire universel* de Furetière, a circulé en Europe et s'est adapté aux options, aux croyances et à la philosophie des différents dictionnaristes.

III. Arts et métiers

Dans son souci de transmettre à la lointaine postérité les savoirs de son temps, l'*Encyclopédie* s'est voulu dictionnaire des arts et des sciences, certes, mais aussi dictionnaire des métiers, comme le revendique fièrement le titre de l'ouvrage, métiers auxquels les préjugés sociaux accordaient peu de considération. Ainsi Diderot écrit-il, par exemple, la description détaillée de la fabrication du chapeau (*Art mécanique*), ce qu'un critique de l'*Encyclopédie* lui reprocha publiquement. Il y avait en effet une certaine audace des encyclopédistes à traiter les métiers sur un pied d'égalité avec la philosophie, les beaux-arts ou les sciences.

L'exposition se penche plus particulièrement sur le travail des cartiers, à l'appui d'un dispositif vidéo. Diderot a lui-même ait rédigé l'article CARTIER, dans le style clair et vivant qui est le sien. Mais ici, loin du travail « de cabinet » que le philosophe privilégie, l'enquête de terrain s'avérait nécessaire. Aucun mémoire, aucun texte publié ne pouvait l'aider : il fallait aller dans les ateliers. Bien que fort discrète, la profession alignait alors une quarantaine de maîtres dans Paris, et certains n'étaient pas loin du domicile de l'auteur. Comprendre toutes les étapes, identifier les outils, repérer les termes techniques, c'est tout ce à quoi s'attache l'*Encyclopédie*.



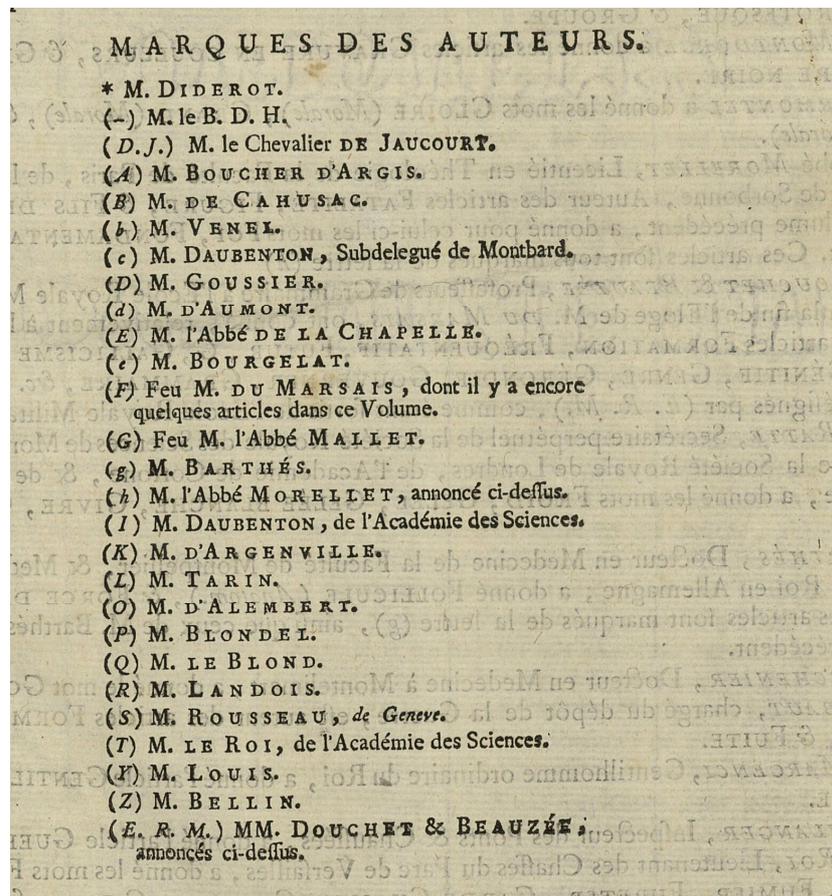
Recueil de planches. Vol. II. Paris : Briasson, David, Le Breton, Durand, 1763. Planche "CARTIER", I Mazarine : 2° 3442 (t. 23)

Pour illustrer l'article CARTES (*Jeux*), des images s'imposaient : pas moins de six planches permettent de voir les ustensiles et les outils utilisés par les cartiers. La première est typique de ces représentations : elle montre en haut une scène proposant une vision – idéalisée ! – d'un atelier de cartier, avec son explication qui signale les principaux postes de travail. Le reste est occupé par un *moule* ou bois gravé (à droite) destiné à l'impression des figures (ici vingt), curieusement représenté dans le sens de la lecture (alors qu'il devrait être à l'envers !) ; à gauche, un *patron* (pochoir) pour la couleur jaune. Le dessinateur y a ajouté quelques outils, notamment le

colombier qui permet de reclasser les cartes. Les planches suivantes détaillent les rouages complexes de la lisse, des étaux pour tenir les ciseaux, ainsi que le travail de la colle et d'autres outils.

IV. Qui sont les auteurs de l'*Encyclopédie* ?

Diderot et D'Alembert l'écrivent d'entrée de jeu, leurs collaborateurs sont responsables des textes qu'ils fournissent — liberté rédactionnelle qui rend l'œuvre radicalement polyphonique : « Tous ceux qui ont travaillé à cette *Encyclopédie* devant répondre des articles qu'ils ont revus ou composés, on a pris le parti de distinguer les articles de chacun par une lettre mise à la fin de l'article. » (*Avertissement* du tome I). Ce système de signature par des marques est en fait réservé aux collaborateurs réguliers. Comme l'équipe a beaucoup évolué au fil de l'entreprise, des tables rappellent régulièrement le code utilisé. Mais bien des articles restent anonymes. Oublis, collaborateurs voulant rester dans l'ombre, simple remplissage éditorial : les cas de figure sont multiples — et donnent du grain à moudre aux chercheurs ! On expose plusieurs sources manuscrites qui ont permis à la recherche de proposer des attributions décisives. L'*Encyclopédie* a certainement, au total, réuni plus de 160 contributeurs.

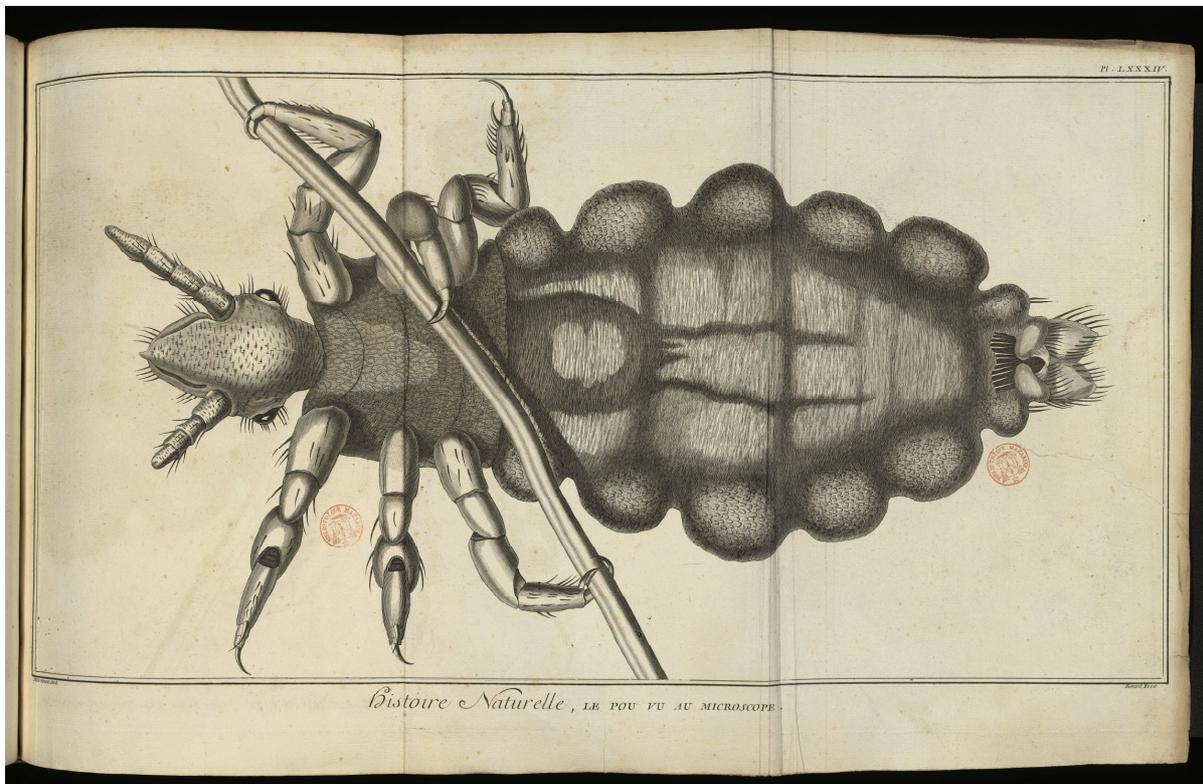


Encyclopédie... Tome VII. Paris : Briasson, David, Le Breton, Durand, 1757.
« Marques des auteurs » (p. xjv).

V. Changer la façon commune de penser

Parmi les multiples combats dont résonne l'*Encyclopédie*, on lit, sous la plume du chevalier de Jaucourt, une incessante dénonciation de l'esclavage et de toutes les formes d'oppression. Diderot, pourfendeur du fanatisme, intègre à l'*Encyclopédie* l'article INTOLERANCE, renvoyant l'accusation d'impiété aux intolérants eux-mêmes : « Tout moyen qui tendrait à soulever les hommes, à armer les nations et tremper la terre de sang, est impie. ».

Sur le plan scientifique, D'Alembert notamment propose une synthèse originale des controverses sur les questions qui agitaient alors les savants. Dans le domaine de l'astronomie, des mathématiques ou de la physique il met en avant les travaux newtoniens, et convoque des savoirs vivants, au cœur des enjeux de compréhension de la nature. Quant à Jaucourt, il se fait l'apôtre de l'observation au microscope et des révélations, curieuses et offertes à tous, de ce qu'il nomme la « science microscopique » :



POU, (*Scienc. Microscop.*) le pou a une coque ou peau si transparente, que nous pouvons mieux découvrir ce qui se passe dans son corps, que dans la plupart des autres petites créatures vivantes, ce qui le rend un objet charmant pour le microscope (Mazarine : 2° 3442 (t. 27)).

VI. Controverse, Combats, Censure

Avant l'*Encyclopédie*, Diderot avait déjà eu maille à partir avec la censure. Deux de ses premiers ouvrages avaient été condamnés, ses *Pensées philosophiques* (1746) et sa *Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voyent* (1749), tous deux imprimés sous fausse adresse par Laurent Durand, qui sera l'un des futurs « libraires associés » de l'*Encyclopédie*. Dès 1751 les Jésuites, par la voix des *Mémoires de Trévoux*, menèrent contre l'irréligion de l'*Encyclopédie* une campagne qui aboutit à une première interdiction, en 1752.

Cette section de l'exposition évoque les nombreuses controverses que suscita l'*Encyclopédie*, et les réponses que les encyclopédistes et leurs libraires apportèrent. Elle fait également le point sur l'accumulation des menaces qui pesa sur l'entreprise éditoriale, jusqu'aux interdictions et condamnation de 1758 et 1759.

« La Société, l'Etat et la Religion se présentent aujourd'hui au Tribunal de la Justice pour lui porter leurs plaintes. Leurs droits sont violés, leurs lois sont méconnues ; l'impiété qui marche le front levé... ». Ainsi commence, en janvier 1759, la plaidoirie du procureur général contre l'*Encyclopédie*, qui conduisit à la condamnation prononcée par le Parlement de Paris (23 janvier 1759), puis à l'arrêt du conseil du roi du 8 mars qui, en révoquant le privilège de librairie obtenu par l'*Encyclopédie*, ordonnait la destruction des exemplaires déjà imprimés et interdisait de poursuivre l'ouvrage. Malesherbes, directeur de la Librairie, prévint Diderot à temps et hébergea lui-même les manuscrits qu'il devait faire saisir, permettant ainsi la continuation secrète des dix derniers volumes d'articles. Les libraires obtinrent de Malesherbes un privilège pour les recueils de planches. Quant au pape Clément XIII, après avoir mis l'*Encyclopédie* à l'index (5 décembre 1758), il enjoignit aux catholiques, le 3 septembre 1759, de brûler les exemplaires qu'ils pouvaient posséder, sous peine d'excommunication.

PARTENAIRES



INSTITUT DE FRANCE
Académie des sciences



INSTITUT  DE FRANCE



Pour cette exposition, la Bibliothèque a bénéficié de prêts de la part des institutions suivantes :

- Académie des sciences (Service des Archives et du patrimoine historique)
- Bibliothèque de l'Institut de France
- Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne
- Collections particulières (Paris et Genève)

LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE

Les origines de la Bibliothèque Mazarine sont liées aux collections personnelles du cardinal Jules Mazarin, qui composaient au milieu du 17^e siècle la bibliothèque privée la plus importante d'Europe, riche de 40 000 volumes manuscrits et imprimés, et ouverte aux savants et aux lettrés. Pour assurer sa pérennité, Mazarin joignit sa bibliothèque à l'institution qu'il fondait par testament : le collège des Quatre-Nations, destiné à la formation d'élèves issus des provinces nouvellement rattachées à la France. La construction du palais par Louis Le Vau à partir de 1662, en bord de Seine et vis-à-vis du Louvre, dotait Paris d'un ensemble architectural exceptionnel.

De nouveau accessible au public en 1689, la bibliothèque Mazarine enrichit considérablement ses collections au moment de la Révolution grâce à l'activité de son bibliothécaire l'abbé Leblond. Depuis lors, elle développe ses ressources au moyen d'une politique d'acquisition principalement orientée vers les sciences historiques, et bénéficie de donations souvent importantes.

Ouverte à tous, la Bibliothèque Mazarine est aujourd'hui rattachée à l'Institut de France, qui occupe depuis 1805 les bâtiments de l'ancien collège. Conservant plus de 600 000 documents, la Bibliothèque Mazarine est à la fois une bibliothèque d'étude et de recherche spécialisée dans les disciplines historiques, et l'une des plus riches bibliothèques patrimoniales de France.



(© Bibliothèque Mazarine, cliché Guillaume de Smedt)